REVUE du FOLKLORE de l'AUBE

On dansait

à Bergères
Chavanges
Maraye-en-Othe
St-Martin de Bossenay
Romilly
Vendeuvre...

Société des Amateurs et Animateurs de Folklore aubois
Rumilly-lés-Vaudes 10-Troyes

Novembre 1967 Bulletin n° 15 - trimestriel - 3 F

Merci Monsieur Arpin

Il fut des nôtres dès la création de la S.A.A.F.A.

Quand notre Association prit, en 1964, un nouveau départ, il en accepta la présidence avec cet enthousiasme que, toujours, nous lui avons connu.

Instituteur, érudit local, il ne pouvait pas ne pas être des nôtres, ne pas être le premier.

Ce n'est pas à nous à dire son œuvre qui est grande et toute empreinte de ces sentiments humains qui font les hommes vrais. Pour nous, il restera l'historien pour lequel tout fait local, historique ou de folklore, avait son importance, et qui connaissait son département d'une façon parfaite.

Notre Président s'est éteint en cette fin d'octobre 1967.

A Madame Charles Arpin, qui a suivi de si près les travaux, les joies et les peines de son mari, et qui, en particulier, s'est associée aux efforts qu'il a faits en notre faveur, nous réaffirmons nos sentiments d'affection et la part que nous prenons à sa peine.

S.A.A.F.A.

L'Eulalie, rondanse de mariage Vendeuvre-sur-Barse

LA RONDANSE OU LA VOLTE :

Le nom de cette danse lui vient des paroles de la chanson qui l'accompagne. Le fait de la classer dans les *rondanses* semble impropre car elle ne s'apparente en rien à une ronde dans laquelle les danseurs se lâchent pour exécuter certaines figures. Cependant, si l'on tient compte du fait que les anciens la désignaient ainsi, nous pouvons supposer que nous nous trouvons devant les vestiges d'une danse plus importante dont les autres figures sont passées dans l'oubli.

Il n'est pas non plus exclu qu'il s'agisse d'une appellation erronée transmise par la tradition orale. En effet, telle qu'elle nous apparait aujourd'hui, l'*Eulalie* ressemble davantage à une *volte*. Cette ancienne danse italienne fut très populaire en Provence puis en France vers le XVe siècle et ses variantes persistèrent jusqu'au début du XXe siècle dans de nombreuses provinces. La Champagne fut peut-être de celles-ci...

PAS DE DANSE :

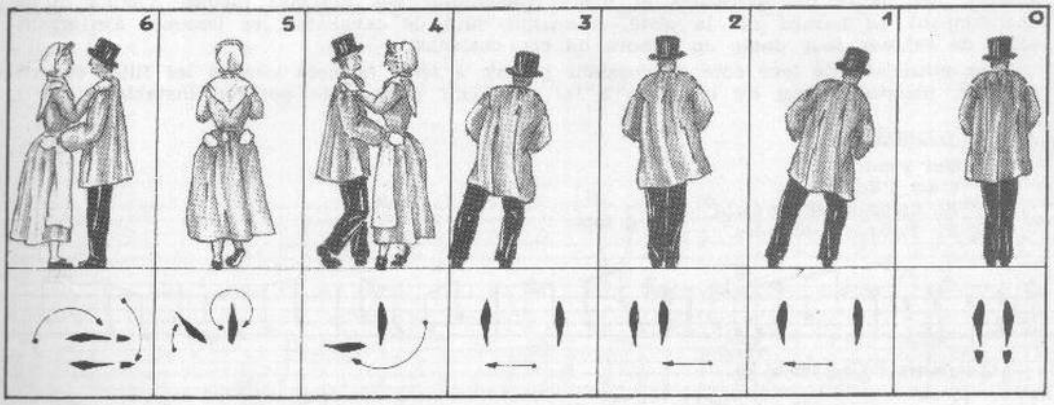
Les partenaires se placent face à face. Le cavalier prend des deux mains sa cavalière à la taille et celle-ci lui place les mains sur les épaules. Le pas est une sorte de polka latérale avec un *chaloupé* sur les deux premiers temps. Il s'exécute en six temps :

1, 2, 3 - polka latérale sur demi-pointes,
4, 5, 6 - trois quarts de tour (sens des aiguilles).

Le cavalier part du pied droit, sa partenaire du pied gauche. Lorsque le couple a fait quatre fois ce pas complet, il doit avoir dessiné un carré, la cavalière restant toujours à l'intérieur dudit carré sauf aux angles où les partenaires font un « trois quarts » de tour sur place.

Après avoir exécuté deux fois le carré, le couple s'immobilise. Le cavalier s'arc-boute, assure sa cavalière en la maintenant sous les hanches. De son côté, la partenaire prend appui sur les épaules de l'homme, bras raidis.

Au signal : *C'est l'Eulalie*, les hommes se redressent, soulèvent leur dame, font un demi-tour et la déposent (fig. C).



VARIANTES OU FIGURES DE DANSE :

Nous avons recueilli trois variétés d'exécution de cette « rondanse ». Bien qu'elles nous aient été données séparément il est possible qu'elles aient correspondu à trois figures de la danse.

Nous les avons classées dans un ordre qui nous a semblé logique mais qui n'en est pas moins arbitraire :

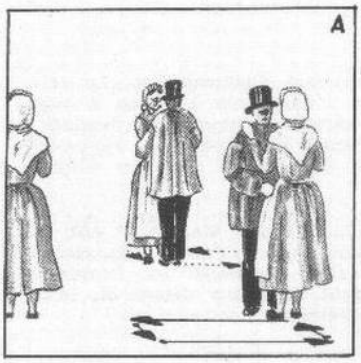
Dans ces trois *figures*, au moment du saut des cavalières les hommes criaient :
Qui s'marie ?
Et les cavalières répondaient :
C'est l'Eulalie !

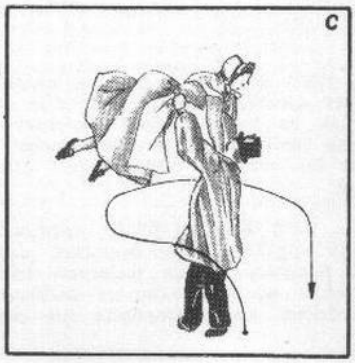
PREMIERE FIGURE : LIGNES ET TRAVERSES :

Les couples forment deux lignes parallèles distantes d'environ un mètre l'une de l'autre. Les hommes se placent dos à ces lignes, et prennent leur cavalière à la taille. Celles-ci placent leurs mains sur les épaules de leur partenaire.

Dans la première partie les pas se font sur l'*extérieur* (fig. A), les lignes s'écartant puis se rapprochant. Après le premier saut des cavalières, les positions sont inversées, les dames se trouvent alors dos aux lignes.

Pour la seconde partie, les pas se font *en traversant* (fig. B), les lignes en deux aller et retour. A chaque croisement les couples de vis-à-vis se présentent toujours avec les cavalières en dos-à-dos. Après le second saut des cavalières les couples se retrouvent à leur position de départ et font une reprise.





DEUXIEME FIGURE : LES CARRES :

Par quadrille (groupe de quatre couples en carrés) les danseurs exécutant toujours le pas vers *l'extérieur* (fig. A) se passent leur partenaire après chaque saut. Ils procèdent toujours dans le sens des aiguilles d'une montre.

Cette figure se termine lorsque *chacun a retrouvé sa chacune.*

Les carrés présentent deux difficultés dans leur exécution :

1) les couples doivent danser très près les uns des autres pour permettre de se passer les cavalières mais doivent garder une distance suffisante pour ne pas s'entrechoquer.

2) Après chaque saut de cavalière les partenaires doivent faire rapidement un demi-tour sur eux-mêmes pour se trouver face à leur nouveau partenaire et se reprendre en position. Bien évidemment les musiciens n'attendent pas... au contraire !

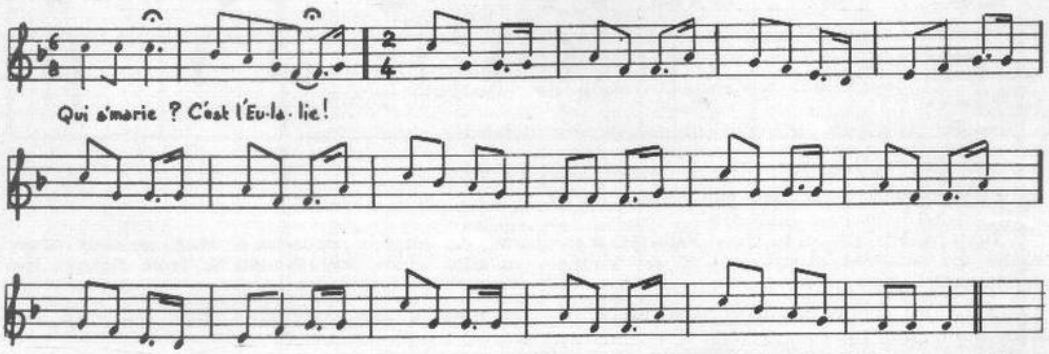
TROISIEME FIGURE : EN FOULE :

Les couples en position ne se séparent plus et dansent là où bon leur semble sur l'aire de danse. Les *spectateurs* profitent de ce mouvement en foule pour transporter des chaises, des bancs des tabourets et même quelquefois des bassines pleines d'eau ! qu'ils abandonnent au hasard sur la piste. A chaque saut de cavalières les hommes s'efforcent alors de reposer leur dame en dehors de ces obstacles.

Les musiciens de leur côté s'amusaient parfois à *tenir la note* lorsque les filles étaient en l'air, obligeant ainsi les cavaliers à les maintenir dans cette position instable.

AIR A DANSER :

Qui s'marie ?
C'est l'Eulalie
Et Eu-la-la. et Eu-la-la.
Et Eu-la-la-la-la-la-lie. } 4 fois.



Danse recueillie en 1952 à Vendeuvre-sur-Barse auprès de Madame veuve Marthe Drouilly ; à Bergères de Madame veuve Marie Ruotte ; à Colombé-le-Sec de Madame Marie Briot.

G. ROY.

Ronde de carnaval
Bergères

CARNAVAL :

Dans la plupart des villages d'Aube, il était traditionnel de *brûler Carnaval* soit sous l'espèce d'un *bonhomme* symbolique comme à Saint-Aubin, soit sous la forme d'un *carnaval de ressemblance* comme à Clérey.

Ce sacrifice s'accompagnait de danses, de rondes, de farandoles, que les chroniqueurs ont fréquemment signalées, malheureusement sans les décrire.

Par la tradition orale nous savons que ces danses étaient rythmées par des chants avec, parfois, accompagnement de musiciens. Ces chants sont généralement très difficiles à recueillir car ils étaient assez *gaillards* et même souvent franchement paillards. Les danses elles-mêmes, à cette occasion, étaient extrêmement libres. C'étaient des rondes folles que les auteurs anciens n'hésitaient pas à qualifier de *fort indécentes*.

Dans nos régions, il semble que ces danses ont commencé à disparaître dès le milieu du XIXe siècle pour s'éteindre totalement après la guerre de 14-18.

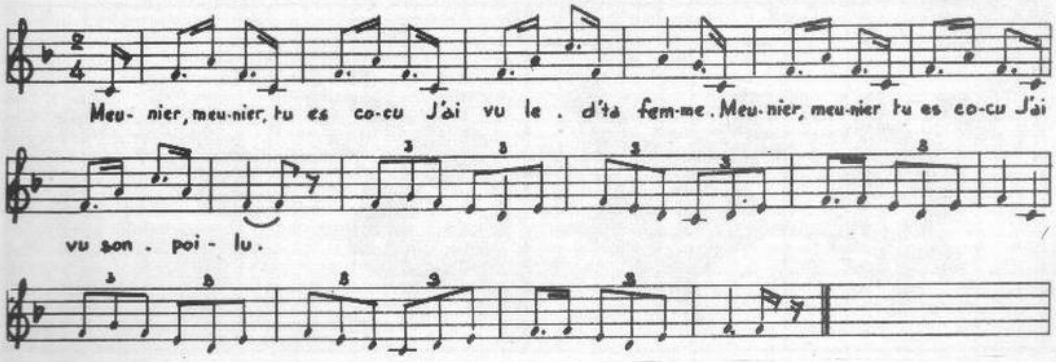
LA RONDE

Recueillie auprès d'une personne, native de Bergères et aujourd'hui décédée, cette ronde, bien que très vive, ne nous semble pas *indécente*. Pourtant, de son temps, elle devait paraître assez osée car notre correspondante concluait : *On sautain, on courain.. on f'sain les fous. Mâ ! les parents i voulions point qu'les jeunes filles bien, alles y v'nain !*

Par contre nous ne saurions tenir les mêmes propos à l'égard de la chanson. Le seul couplet qui nous soit parvenu en entier aurait fait le bonheur d'une chorale de carabins... et il y avait plusieurs couplets.

AIR A DANSER :

Meunier, meunier
Tu es cocu
J'ai vu le cul
D'ta femme.
Meunier, meunier
Tu es cocu
J'ai vu
Son cul poilu
Tra la la la la la la la la...

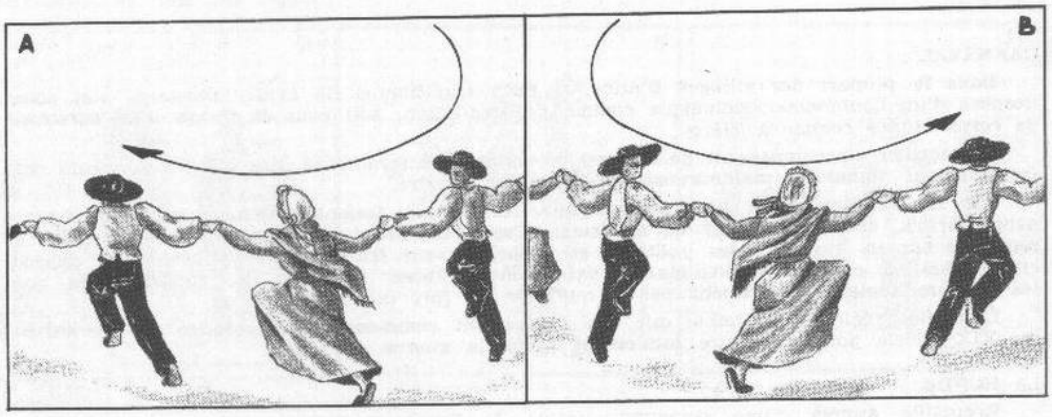


EVOLUTIONS ET PAS :

Ronde:

Cavaliers et cavalières alternés forment une ronde en se donnant la main. Ils partent du pied gauche en pas sauté (fig. A). Ils exécutent 7 pas dans le sens des aiguilles d'une montre et retombent les deux pieds joints au huitième temps. Repartant toujours du pied gauche, ils font un brusque demi-tour et reviennent dans le sens inverse en 7 pas sautés (fig. B) pour retomber à pieds joints, face au centre, au seizième temps.

Durant toute cette première partie, les danseurs balancent vigoureusement les bras en avant et en arrière, en cadence.



Demi-chaîne:

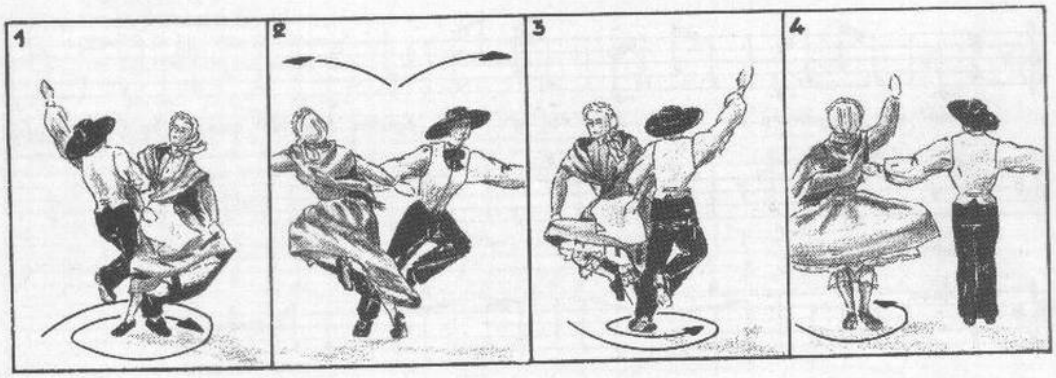
Le cavalier et la cavalière de droite se prennent par la saignée du bras droit et font deux tours et demi, en pivot sur 12 pas courus (fig. 1) très rapides. Au 12e pas, l'homme doit occuper la place de sa dame et tourner le dos à la ronde et vice-versa pour la dame. Les partenaires se lâchent (fig. 2) et reprennent par la saignée du bras gauche les vis-à-vis qui se présentent. Ils refont avec eux un autre pivot en deux tours et demi sur 12 pas courus (fig. 3). Il est évident que, dans cette demi-chaîne, le premier pivot tourne dans le sens des aiguilles d'une montre tandis que le second va en sens inverse.

Au 24e pas, l'homme occupe la place de la seconde partenaire et se trouve face au centre, la dame étant dos au cercle. Il doit alors la *lancer* avec son bras gauche pour qu'elle effectue une virevolte qui la replace dans le sens de la ronde (fig. 4).

On reprend ainsi autant de fois qu'on le désire, à partir de la ronde en pas sauté.

Cette danse est très violente et très vive. Les pas sautés sont très enlevés et l'arrêt au 8e et 16e pas ainsi que le changement de sens sont brusques.

Pour exécuter les pivots dans les meilleurs conditions les couples ont intérêt à *tirer* sur leurs bras et à courir à petits pas. Lorsque le partenaire fait virevolter sa cavalière il est évident que la brutalité du geste tend à la faire tomber et qu'en conséquence les cavaliers doivent la *récupérer* avant la chute...



Recueillie par G. ROY *en* 1951, *auprès de Madame M. R., native de Bergères.*

Gigue en ronde
région de Romilly-sur-Seine

ORIGINE DES GIGUES :

Au XVe et XVIe siècles, la gigue était en honneur dans toute la France et l'Italie. Elle s'exécutait à deux sur un air en 6/8 selon un mouvement *vif, sautillant et entraînant*. Le pas de la danse avait, dit-on, beaucoup d'analogie avec une danse plus ancienne dénommée *la canarie* où l'on exécutait des *grèves* fort hautes (la grève consiste à lever une jambe pliée devant). Ce type de danse se rapproche davantage des gigues d'Ecosse ou de certaines danses du Tyrol, la forme de gigue qui a persisté dans les provinces françaises ayant dans l'ensemble un caractère plus atténué.

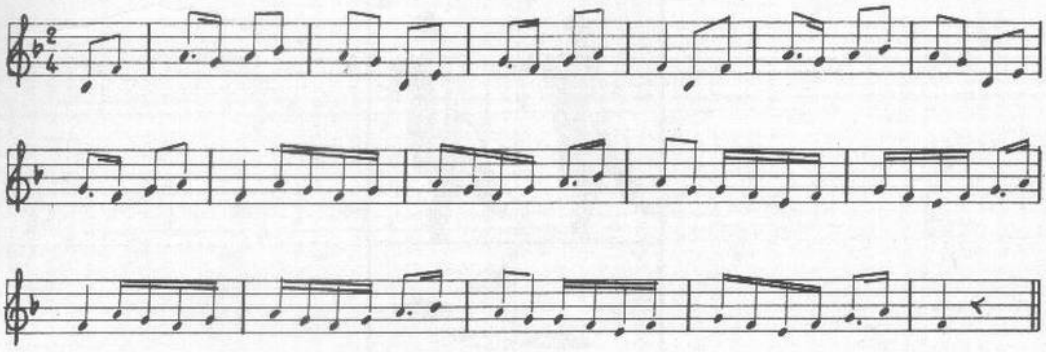
LA GIGUE-RONDE :

Il semble que cette gigue, connue aux environs de Romilly-sur-Seine, soit une évolution tardive et, par là, une simplification de la danse d'origine. Elle ne s'exécute plus en couples mais en ronde ou en farandole. Le pas de promenade est devenu un pas sauté avec balancement des bras et les sauts se font à ras du sol avec un mouvement rotatif des bras vers l'arrière. Telle qu'elle nous apparait aujourd'hui, cette gigue ressemblerait plus à une ridée bretonne très enlevée.

AIR A DANSER :

C'est la fille de la meunière
Qu'a dansé avec Colas
All'a perdu sa jarretière
Sa jarr'tière qui n'tenait pas

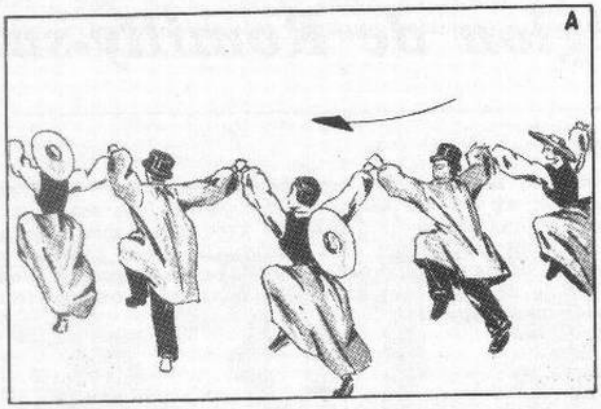
Ah ! i fallait pas
I fallait pas qu'tu y alles !
Ah ! i fallait pas
I fallait vas y aller.
bis



PAS ET EVOLUTIONS

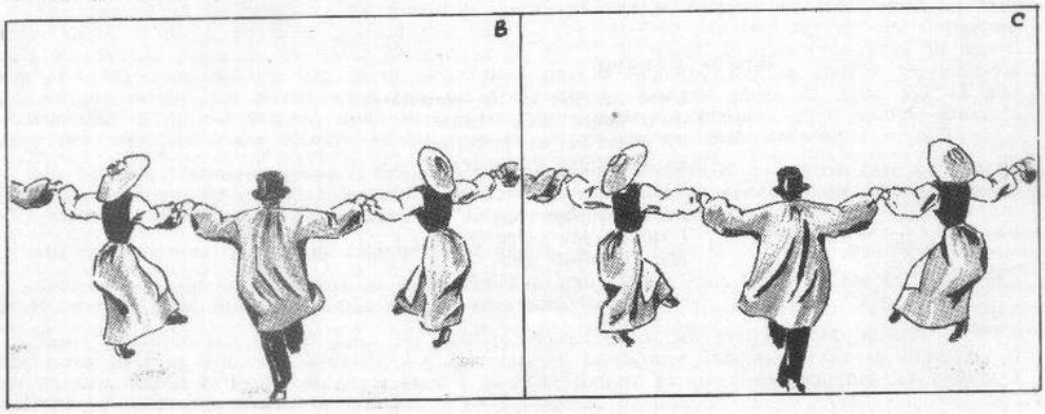
Première partie : la ronde

Les danseurs et danseuses alternés se donnent la main. Partant du pied gauche dans le sens des aiguilles d'une montre ils font 16 pas sautés en levant haut le genou et en balançant énergiquement les bras (fig. A).



Deuxième partie: les sauts

Face au centre de la ronde, bras repliés, les danseurs sursautent 4 fois sur le pied gauche (fig. B), pied droit levé devant, jambe en extension. Puis ils refont ce même mouvement en appui sur le pied droit (fig. C). La pointe du pied levé doit presque effleurer le sol. Durant ces huit temps, les bras font un mouvement de rotation arrière en restant au niveau des épaules (fig. 1 et 2). Cette partie complète se répète deux fois, soit 16 temps.



A la reprise, les danseurs reprennent la ronde autant de fois qu'ils le souhaitent ou serpentent en farandole sur l'aire de danse. Quelquefois, le meneur reprend la ronde après une farandole en faisant en sorte que tous les partenaires se présentent dos au centre ce qui a pour effet de faire tourner l'ensemble en sens inverse.

Danse recueillie en 1965.

Gigouillette
Saint-Martin-de-Bossenay

GIGUES ET GIGOUILLETTES

Ces deux désignations correspondent à une même danse mais comme nous l'avons déjà remarqué, la gigue est une danse très enlevée tandis que la gigouillette est plus raisonnable, de là son diminutif.

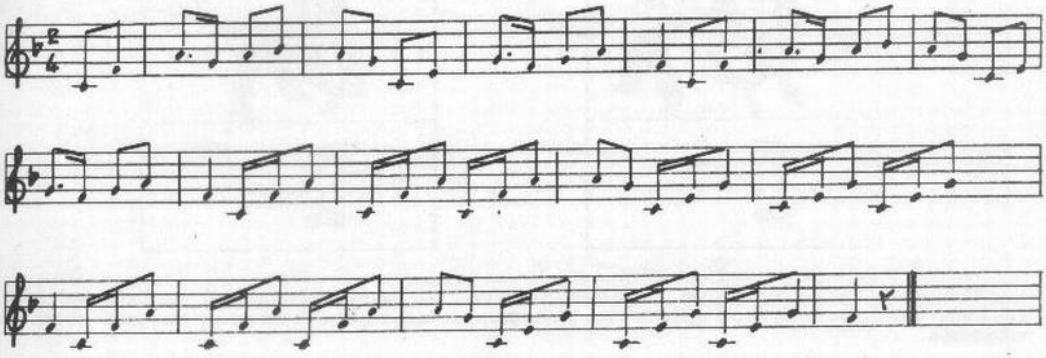
Généralement cette danse se compose d'une promenade en couple puis d'un mouvement sauté sur place.

La promenade peut se faire en pas de marche ( ) ou en pas de polka, parfois en polka tournée ( ). Le mouvement sauté, lui, est toujours le même. On exécute tout d'abord quatre sursauts sur une jambe puis quatre sur l'autre et ainsi de suite. La nuance d'une variante à l'autre réside esssentiellement dans la position adoptée pour l'exécution de ce pas. Tantôt les partenaires sont côte à côte, tantôt en déboîté. Parfois la jambe se lève assez haut ou, au contraire, le pied affleure le sol.

Mais toute règle a son exception ; aussi la gigouillette de Saint-Martin-de-Bossenay est, elle, quelque peu différente de la norme commune.

AIR A DANSER :

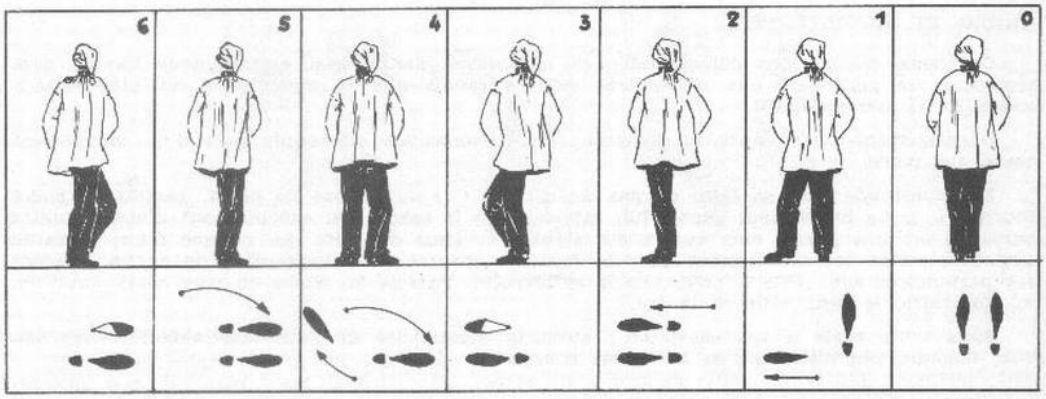
C'est la fille de la meunière
Qu'a dansé avec Colas.
Ell'a perdu sa jarretière
Sa jarr'tière qui n'tenait pas
Qui n'tenait, qui n'tenait, qui n'tenait guère } bis
Qui n'tenait, qui n'tenait, qui n'tenait pas.



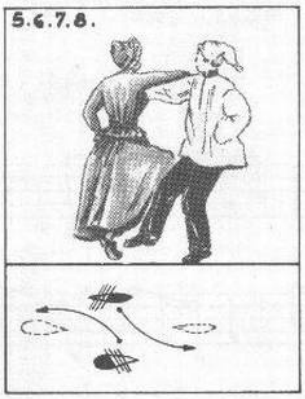
On raconte que cette chanson était lancée par un meneur et reprise en chœur par les danseurs. La durée de la danse variait avec le nombre de couplets. Or ce nombre était fonction de l'imagination dudit meneur qui devait s'efforcer de trouver un maximum de vêtements *perdus par la fille*. Si la danse y trouvait son compte il parait certain que la chanson devait y perdre sa rime et aussi quelques pieds par-ci, par-là !

EVOLUTION ET PAS :

Cette gigouillette ne comporte pas de promenade. Les couples se disposent au hasard sur l'aire de danse (position dite en foule). Le cavalier et sa cavalière sont face à face. L'homme place ses mains sur les hanches de sa partenaire et celle-ci pose les siennes sur les épaules de son cavalier. Ils débutent tous deux du pied gauche et exécutent chacun un petit pas sur leur gauche, en deux temps. Au troisième temps ils plient la jambe droite et *donnent* un coup de genoux à gauche sans décoller la pointe du pied. Ceci a pour effet de provoquer un déhanchement assez brusque mais qui ne doit pas se *répercuter* sur les épaules. Un bon danseur doit au contraire s'efforcer de conserver le buste droit et face à sa dame. Le même pas s'exécute également à droite en partant du pied droit. L'ensemble de cette première partie comporte huit pas (quatre d'un côté et alternativement quatre de l'autre).



Le second mouvement est habituel à toutes les gigouillettes. Au huitième pas de la première partie, les danseurs s'immobilisent dans leur position, tournent le haut du corps selon le sens des jambes et se lâchent. Ils se trouvent alors en opposition et déboité. Les bras *intérieurs aux couples* sont posés l'un sur l'autre, main sur l'épaule du partenaire. Les bras *extérieurs* étant libres, la main se pose à la hanche ou tient la jupe. Dans cette position les partenaires lèvent la jambe *intérieure* au couple et sautent quatre fois sur le pied resté en appui. Ensuite ils inversent les positions, changent de bras et d'appui et refont quatre sauts dans cet autre sens. Le tout se fait deux fois, ce qui donne quatre fois quatre sauts. Le détail *faisant la danse*, il faut veiller à ce que la jambe levée reste décontractée et à ce que la pointe du pied ne soit pas trop éloignée du sol.



Remarque : A la reprise de la première partie, les danseurs repartent toujours du pied *en l'air*. Ainsi, lorsque l'on débute du pied gauche, la reprise s'effectue du pied droit et vice-versa.

Recueillie par G. ROY *à Saint-Martin-de-Bossenay en* 1957.

Polka du talon
Pays d'Othe

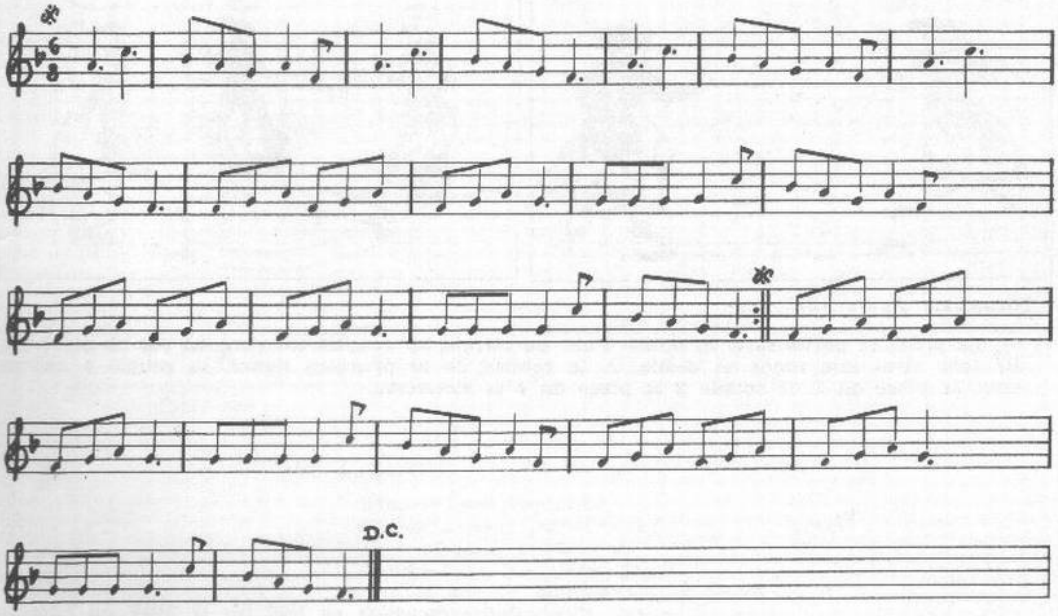
Nous avons déjà eu l'occasion de décrire une polka piquée de la vallée de l'Ardusson. La polka du talon est de la même famille. Toutefois elle a la particularité de s'exécuter en quadrille et comporte une figure supplémentaire que l'on peut rapprocher de l'avant-deux.

Nous devons préciser que le fait d'écrire *supplémentaire* n'implique pas nécessairement que cette figure a été ajoutée. Il se peut que cette partie, qui nous paraît aujourd'hui inhabituelle, soit en réalité à l'origine de la danse. Il faudrait alors considérer que la polka piquée courante n'est qu'une évolution de ladite partie. Rien ne nous permet cependant d'affirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

AIR A DANSER :

Bonjour, Mam'selle Justine
Comment vous portez-vous
Vous me faites la mine,
Pourquoi me la faites vous ?
Je n'ai pas vu mon amant ce matin
Je le verrai peut-être, peut-être
Je n'ai pas vu mon amant ce matin
Je le verrai peut-être demain.

(Pour la deuxième figure, le refrain se chante deux fois.)



PAS DE DANSE ET EVOLUTIONS :

Première figure (A):

Les quatre couples se disposent en quinconce. Ils se prennent en position dite de danse moderne.

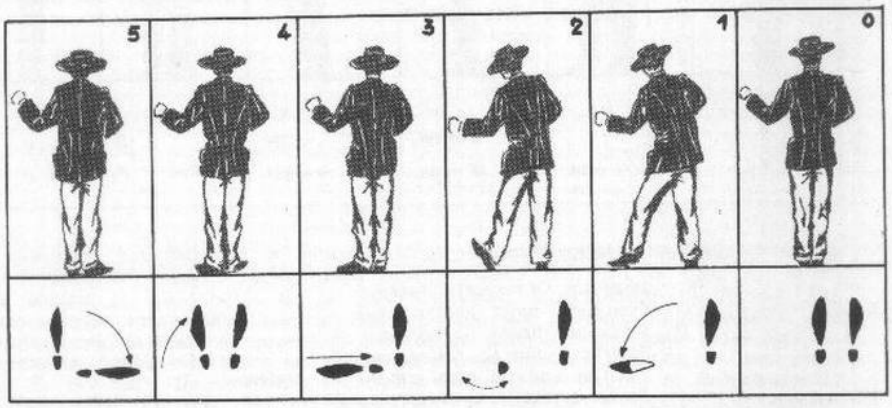
Sur place, les cavaliers partant du pied gauche et les cavalières du pied droit :

Pas du cavalier

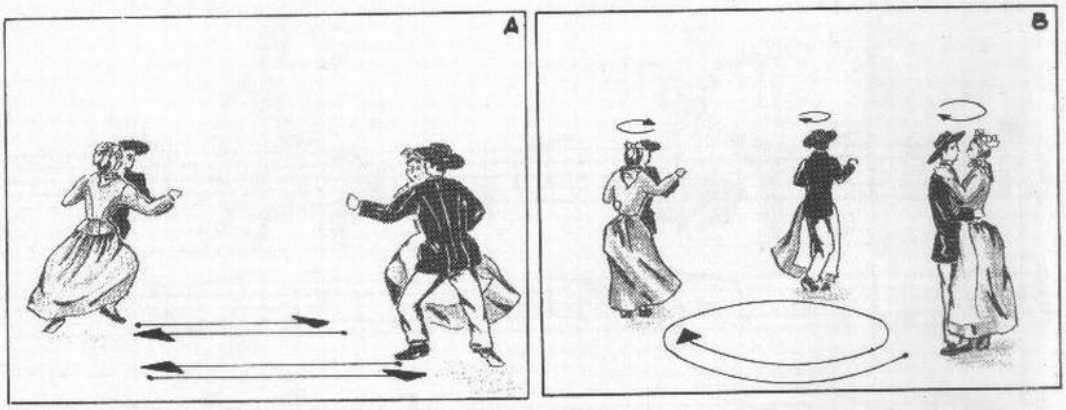
1) en appui sur la jambe droite, poser la pointe du pied gauche à gauche, jambe tendue
2) sans déplacer l'appui et gardant la jambe gauche en position, relever la pointe du pied et frapper le sol du talon
3) rassembler le gauche au droit
4) un pas marqué du droit sur place
5) un pas marqué du gauche sur place.

Reprise du pas à droite du pied droit.

La cavalière exécute le même pas en partant systématiquement du pied inverse. Ce pas se fait alternativement à gauche puis à droite deux fois, soit, en tout, 16 temps.



Les couples se croisent ensuite deux à deux en pas de galop latéral : 4 pas pour aller, 4 autres pour revenir à leur place, le tout deux fois soit 16 temps.



Deuxième figure (B):

La première partie reste la même. Puis, au refrain les couples tournent en pas de polka (1). Ils font ainsi une ronde et demie. A la reprise de la première figure, le couple 1 occupe donc la place du 3, le couple 2 la place du 4 et vice-versa.

Danse recueillie en 1950 par G. ROY au hameau des Boulins auprès de M. Henriot dit « Père mon un ».

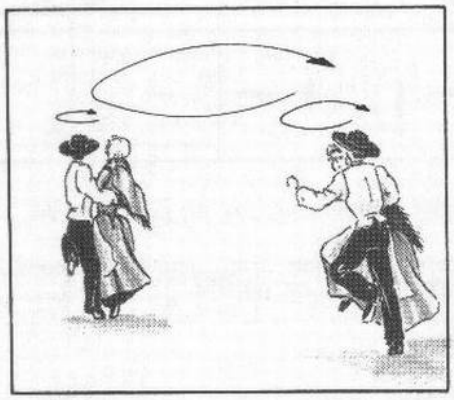
(1) Légèrement piqué.

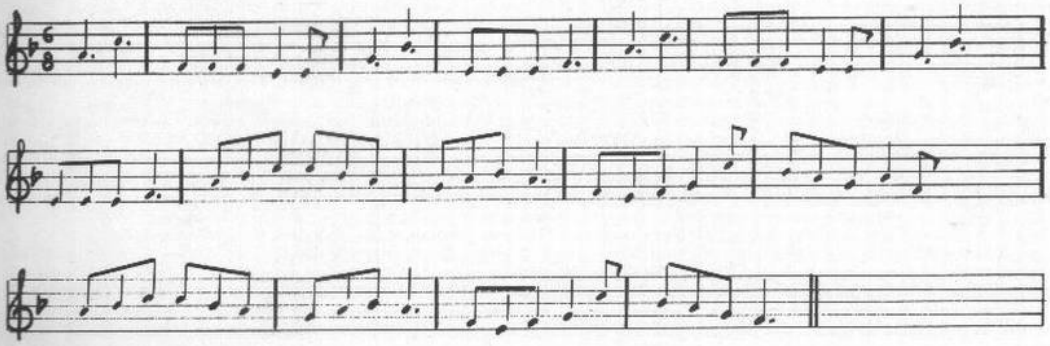
Polka piquée
Bergères

Cette danse est la polka piquée type que l'on peut rencontrer dans presque toutes les provinces de France. L'exemple le plus caractéristique nous est offert par nos voisins de la Bresse où la même danse s'exécute sur l'air :

Rat, rat
Bougre de rat
As-tu fini
De ronger mes saches ?
As-tu fini
De ronger mes sacs ?

Les couples, se tenant en position de *danse moderne,* se placent au hasard sur l'aire de danse et exécutent l'ensemble des pas en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre.





AIR A DANSER :

Bonjour, bell'Augustine,
Comment vous portez-vous ?
Je m'porte à l'ordinaire,
Comm' tous les autres jours.
Je n'ai pas vu mon amant ce matin
Je le verrai peut-être, peut-être.
Je n'ai pas vu mon amant ce matin
Je le verrai peut-être demain.

PAS DE DANSE :

Le pas est donné pour le cavalier ; sa partenaire exécute le pas inverse sur l'autre jambe. C'est-à-dire qu'elle commence du pied droit lorsque le cavalier part du pied gauche et qu'elle pointe le pied en arrière lorsque son partenaire pose le talon en avant et vice-versa.

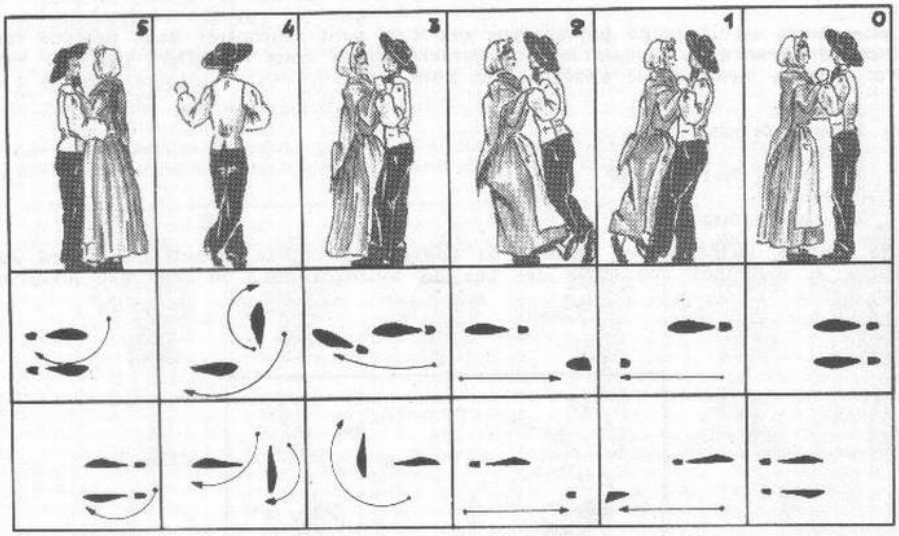
1 - en appui sur la jambe droite avancer et poser le talon gauche devant

2 - sans changer l'appui, reculer et poser la pointe du pied gauche en arrière.

3 - 4 - 5 - le couple exécute un demi-tour en pas de polka, sur place.

Reprise en 1 avec l'autre pied et nouveau demi-tour qui remet le couple dans sa position de départ.

Reprendre le tout.



Sur le refrain, les couples tournent en pas de polka piquée. A chaque pas, les sursauts doivent être très vifs.

Cette danse, lorsqu'elle se poursuit trop longtemps donne le vertige ; elle *édarne*, elle donne le *tournis* comme disaient les anciens.

Danse recueillie auprès de Madame veuve Marie Ruotte en 1951 *par* G. ROY.

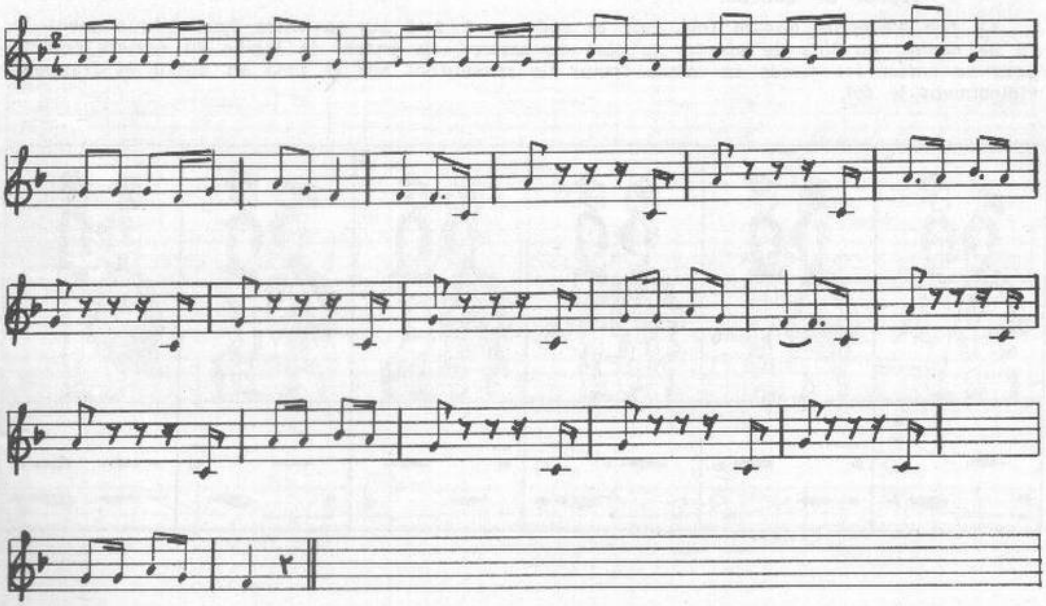
Soyotte de Chavanges

La forme de cette danse est connue dans tout le département de l'Aube. Les variantes résident dans la manière d'exécuter les pas. Vouloir à toute fin que la soyotte soit une danse essentiellement champenoise relève de la plus pure fantaisie. Comme pour toutes les autres danses l'engouement qu'elle a suscité dans notre région et par là, les *déformations* qu'elle a pu subir lui confèrent un aspect local mais sans plus.

La *soyotte* n'est qu'une variante des *chibrelis* ou *giboulis* qui furent très en faveur dans tout l'Est et dans le centre de la France, entre autres.

AIR A DANSER :

Mad'moisell' voulez-vous danser ?
V'là la danse, v'là la danse.
Mad'moisell' voulez-vous danser ?
V'là la danse qui va commencer.
Marions, marions, marions,
Marions nos filles.
Marions, marions, marions, } bis
Marions nos gars.



EVOLUTIONS ET PAS :

Les couples se disposent en cortège. La cavalière se place à la droite de son partenaire. Ainsi placés, ils se donnent main droite à main droite et main gauche à main gauche, le bras droit du cavalier passant par-dessus le bras gauche de sa dame.

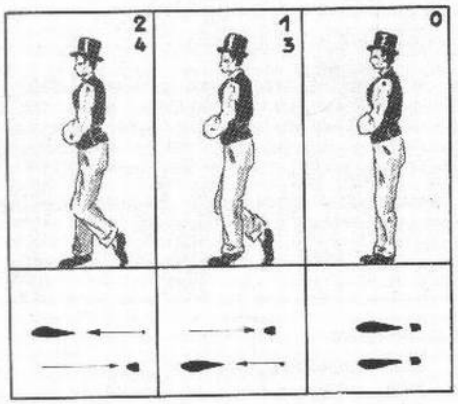
Dans toutes les *soyottes* le départ s'effectue toujours du pied droit, quel que soit le pas.

PREMIERE FIGURE : LA PROMENADE :

Les couples avancent sur une sorte de pas couru pointé. Le corps reste droit et les mouvements de jambes *partent* du genou, les cuisses restant serrées.

1 - pointé le pied droit en arrière avec un sursaut du pied gauche
2 - poser le pied droit devant et pointer le pied gauche en arrière
3 - poser le pied gauche devant et pointer le pied droit en arrière
4 - comme 2.

La promenade s'exécute sur 16 pas. L'avance doit être rapide.

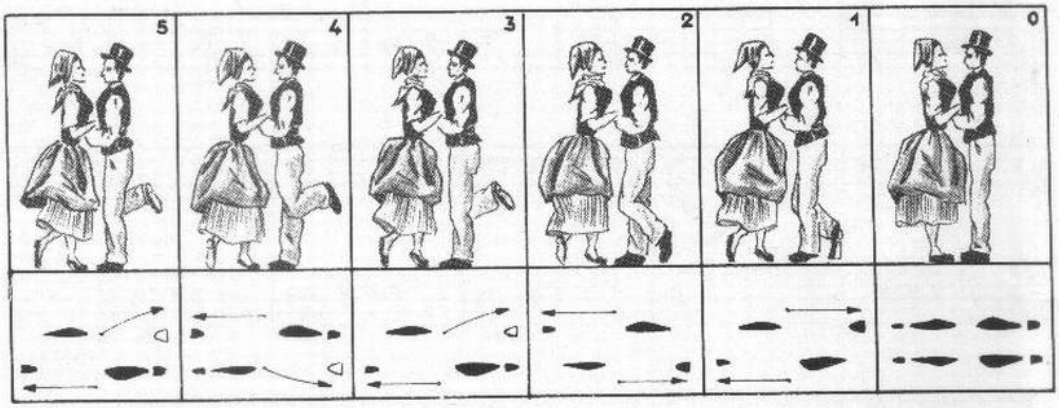


DEUXIEME FIGURE : LES CISEAUX :

Sans se lâcher, et sur le seizième temps de la promenade, les partenaires se placent face à face. Sans bouger les bras, ils font sur place, le même pas mais selon une cadence syncopée

1 - pointé le droit en arrière, en appui sur le gauche
2 - pointé le gauche en arrière, en appui sur le droit
3 - 4 - 5 - pointer rapidement en arrière droit-gauche-droit
1 - reprise du gauche.

Ce pas s'exécute quatre fois. Sur la cadence 3 - 4 - 5 les cavaliers font fréquemment le *rû de vache:* au lieu de pointer le pied en arrière, ils jettent la jambe en arrière comme pour se *botter les fesses* en même temps ils sursautent sur le pied en appui et frappent violemment le sol.



Danse recueillie en 1950 *par* G. ROY.

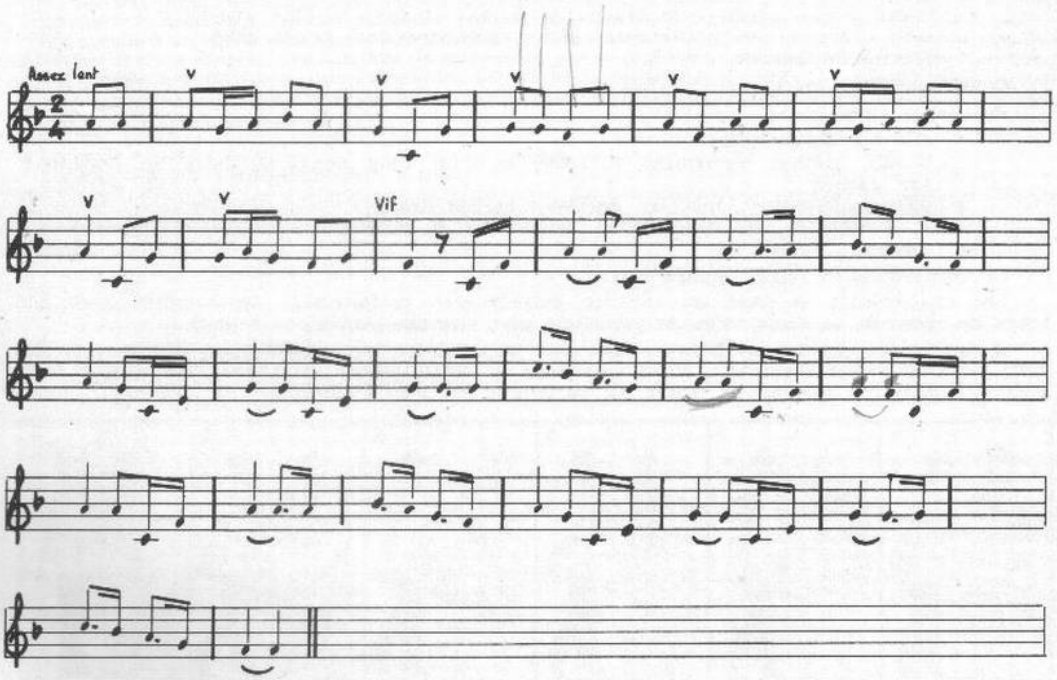
Soyotte de Vendeuvre-sur-Barse

Dans la majorité des cas, la promenade de la soyotte s'exécute, en pas de polka. Selon les pays, cette polka peut être glissée, marchée, frappée, etc., ce qui donne le style particulier de la variante. A Vendeuvre-sur-Barse, ce pas de polka se pratique sur les demi-pointes. Tout le corps participe au mouvement par un tressautement continuel. Cela donne un caractère léger et doux à cette première partie.

En revanche, la seconde figure ou ciseau est extrêmement violente. Par un mouvement alternatif des bras, le cavalier fait pivoter sa partenaire, tantôt à droite, tantôt à gauche. Celle-ci n'exécute pas à proprement parler un pas ; elle se contente de bondir, jambes légèrement ouvertes, pour suivre les impulsions donnés par son partenaire.

AIR A DANSER :

Mad'moisell' voulez-vous danser,
La soyotte, la soyotte ?
Mad'moisell' voulez-vous danser,
La soyotte va commencer.
Chibreli, chibrela
On dit qu'all' est malade.
Chibreli, chibrela
On dit qu'all' en mourra.
bis



EVOLUTIONS ET PAS :

Cavalière à droite du cavalier, les couples se placent en cortège derrière un meneur. Les partenaires se donnent main droite à main droite et main gauche à main gauche ; bras droit du cavalier sur le bras gauche de sa cavalière.

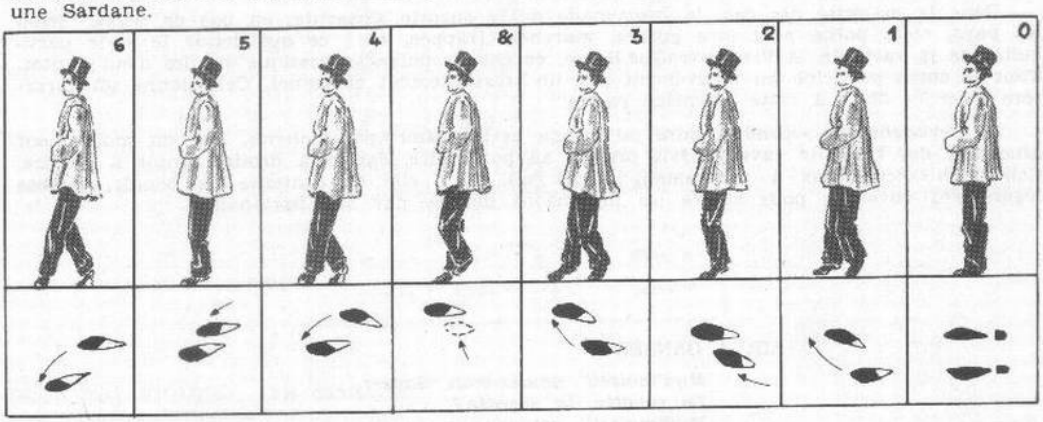
Première figure : la promenade

Sur les demi-pointes :

1 - poser le pied droit à droite devant
2 - assembler le pied gauche
3 - poser le pied droit à droite devant
4 - léger battu du gauche contre le droit
5 - poser le gauche à gauche devant
6 - assembler le droit
7 - poser le gauche à gauche devant
8 - léger battu du droit contre le gauche.

Reprendre le tout quatre fois.

Durant tout ce pas, le corps, sur chaque temps, fait un mouvement scandé de haut en bas, difficilement explicable mais que l'on peut comparer à celui des Catalans exécutant une Sardane.



Deuxième figure : les ciseaux :

Les partenaires se placent face à face sans se lâcher les mains.

Pas du cavalier :

1 - sursaut du pied droit : poser le gauche en arrière ; en même temps, allonger le bras gauche et tirer à soi le bras droit
2 - sursaut sur les deux pieds : poser le droit en arrière et le gauche devant ; en même temps, allonger le bras droit devant et tirer le bras gauche à soi
3 - 4 - 5 - répéter ces mouvements plus rapidement droit-gauche-droit
1 - reprise du gauche.

Ce mouvement s'exécute quatre fois.

Pas de la cavalière :

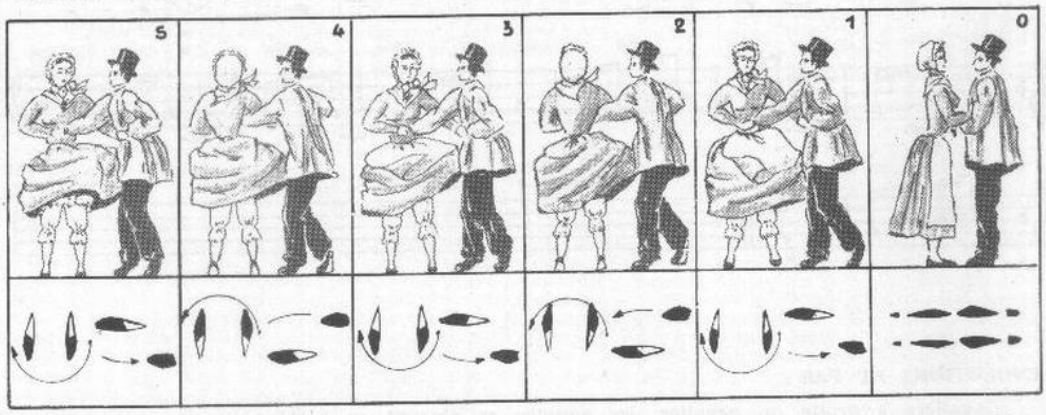
Sur les demi-pointes :

1 - bondir, jambes légèrement ouvertes, et d'un coup de reins, faire un demi-tour sur gauche
2 - même mouvement, mais en revenant sur la droite
3 - 4 - 5 - répéter ces mouvements rapidement à gauche - à droite - à gauche
1 - reprise à droite.

Ce mouvement s'exécute quatre fois.

Les mouvements de bras du cavalier doivent être parfaitement synchronisés avec les tours de reins de sa dame afin de permettre une virevolte rapide de celle-ci.

Il faut noter que la cavalière ne doit pas trop écarter les jambes pour bien sauter. En effet un trop grand écart alourdirait le rebond et ferait perdre du temps. Par ailleurs elle risquerait ainsi de *faucher* la jambe du partenaire et, bien évidemment, de tomber.



Danse recueillie auprès de Madame veuve Marthe Drouilly en 1950.

Les danses champenoises

Tenant compte des huit danses parues dans le présent fascicule, cela fait très précisément vingt danses que nous avons pu présenter depuis la publication de cette Revue du Folklore de l'Aube. Il nous a semblé qu'à ce stade il ne serait pas superflu de faire *le point* de la danse champenoise telle qu'elle nous apparait.

Avant tout propos, rappelons-nous d'abord la définition de la danse traditionnelle.

DANSE DE SALON, DANSE POPULAIRE, DANSE TRADITIONNELLE

La *danse de salon* était la danse noble, celle que la bourgeoisie du siècle passé exécutait dans *ses salons*. Elle poursuivait en cela la tradition des *danses de cour*. Les vilains, les manants, puis les ouvriers étaient systématiquement exclus de ces *divertissements*. Peu après la guerre de 1870, cette danse va perdre son privilège de classe et, vers 1900, elle va devenir *danse populaire*. Ce nivellement par le haut va aider à l'essor de ce que nous baptiserons *danse moderne*. Celle-ci va alors suivre l'élan de la mode, puisant aux sources les plus variées pour donner la java, le tango, le charleston, la raspa, etc... puis la rumba, la samba, le chachacha jusqu'au jerk et autres danses qualifiées de *yéyé* que nous pouvons voir ou admirer de nos jours...

La danse traditionnelle par opposition à la danse de salon était celle des paysans, des ouvriers, des artisans, en un mot: du peuple. D'où lui venait cette forme de danse ? Peut-être de la préhistoire ! Mais il serait ridicule de croire que les Champenois du XIX° siècle pratiquaient les danses des Tricasses ou des Senons. La chorégraphie avait évolué parallèlement aux hommes. Si, à l'origine, les danses avaient une signification cultuelle : rite de la chasse, de la guerre ou de la fécondation, etc, ce sens se perdit au cours des âges. Du reste, il y eut des apports, des mutations, des oublis qui, progressivement, transformèrent ces danses. Mais, et cela est un point important dans l'étude du folklore, en aucun cas ces modifications ne furent imposées par une seule personne. Elles se firent d'une manière inconsciente, seulement dictées par des éléments apparemment extérieurs tels que le sol, le climat, l'ouvrage, le costume, la psychologie du milieu, etc.

NOS DANSES :

Cet avant-propos nous permet de concevoir que la *Danse champenoise* ou la *Danse bourguignonne* ou la *Danse provençale* n'existent pas et n'ont jamais existé comme entité locale !

En revanche, il existe des danses ou des familles de danses connues à l'échelon européen (sinon mondial) qui furent adoptées, modelées, transformées selon les goûts et les besoins d'un milieu humain. Par là, et seulement en ce sens, nous pouvons définir des danses régionales. Encore faut-il ajouter que le caractère dit « régional » ne correspond pas toujours au découpage administratif des Provinces. Un exemple suffira à *éclaircir* ce dernier point :

— Les habitants de Bar-sur-Seine furent-ils des Champenois en Bourgogne, ou des Bourguignons en Champagne ?

LA DANSE EN CHAMPAGNE :

Pour l'Aube nous avons recueilli à ce jour une quarantaine de danses et variantes locales. Elles se répartissent par familles. Il serait possible de les classer arbitrairement en :

Rondes° :

Ronde de Carnaval, Danses des Anguilles, Olivettes, Sabotée, Boulangère, etc.

Branles :

Branle d'Arcis, Pioche, Accreballes, Gigues, Chibreli, Soyottes, Polka piquée, etc.

Danses à figures :

Contredanse, Rondance, Claquettes, etc...

Quel fut leur degré de *popularité ?* Il semble, si l'on prend en référence la fin du dernier siècle que les polkas piquées viennent en tête, suivies de près par les soyottes et les gigues.

Pour les autres départements de notre province, il est très difficile de se rendre compte de leurs possibilités chorégraphiques traditionnelles.

Dans la Haute-Marne nous avons recueilli deux danses : un chibreli et une ronde dite *Perdriole* (région de Langres) et nous n'avons malheureusement pas d'autres renseignements.

Pour la Marne et les Ardennes, les documents que nous pouvons puiser dans les recueils de Tiersot ou de Meyrac sont trop peu précis pour donner une juste idée des danses qu'ils ont pu voir. Quand aux *danses marnaises* qui ont été éditées à ce jour telles que *soyotte d'Oiry, danse des jardiniers d'Argonnes, Jolivettes d'Attigny* et autres, elles se sont révélées à l'étude comme constituées d'éléments épars, recueillis aux quatre vents de la région dans un but strictement « spectaculaire » et ne peuvent, de ce fait, servir à aucune étude.

CONCLUSION :

Conclure serait prétentieux car chaque enquête nous apporte de nouveaux éléments... Malheureusement plus pour longtemps car nos anciens disparaissent chaque jour et, avec eux, une connaissance à tout jamais perdue.

Mais ne terminons pas sur une note trop pessimiste, notre Société accueille chaque année de nouveaux correspondants dans l'ensemble de notre Province. Chacun d'eux, dans son secteur s'efforce de recueillir le maximum de documents oraux. Ainsi pourons-nous peut-être, dans quelques années, avoir une idée plus précise de ce que fut notre *folklore*.

Courrier

STAGES

Trois week-ends sont prévus :

— 2-3 décembre et 9-10 décembre 1967 : la danse folklorique en général.

— 6-7 janvier 1968 : folklore champenois.

Ces stages organisés par la S.A.A.F.A., en liaison avec le Comité Départemental d'Animation, sont ouverts à tous les jeunes désireux de prendre une responsabilité au sein d'une Association.

Ils pourront être complétés par un quatrième week-end d'information générale sur le folklore (recherche et exploitation).

Les inscriptions sont reçues au Service Départemental de la Jeunesse et des Sports, Ancien Evêché, Troyes.

PRIX LITTERAIRE DU CONSEIL GENERAL

Il échoit cette année à M. Michel Belotte, professeur d'histoire, pour son ouvrage : *Petite histoire des Riceys des origines à* 1789.

Nous avons lu avec beaucoup de plaisir les 120 pages de cette brochure fort documentée, agréable à lire, et qui, cela ne gâte rien, consacre quelques pages aux traditions populaires.

On peut se la procurer chez l'auteur : M. Belotte, 31, rue Lafayette, Dijon (C.C.P. 1544-23 Dijon). Envoi recommandé : 13,70 F.

LE MANUSCRIT RAGUET

La propriétaire de l'intéressant livre de vie dont nous vous avons donné quelques extraits dans notre dernier numéro, a bien voulu accepter de le confier aux Archives départementales pour qu'en soit tiré un micro-film.

Bientôt... les ETRENNES

Offrez un ABONNEMENT à la Revue du Folklore de l'Aube :

— A vos amis aubois qui ne la connaissent pas.

— A vos amis originaires de l'Aube, où qu'ils demeurent en France, et qui seront heureux de recevoir ainsi, chaque trimestre, un peu d'air aubois.

Indiquez au dos de votre chèque postal (S.A.A.F.A. : 16.832-44 Paris)

CADEAU-ETRENNES pour M..... (Nom et adresse).

Nous expédierons, fin décembre, le n° 15 de la Revue, accompagné d'un *bristol :*

« *Avec les meilleurs vœux de M*..... »

à moins que vous ne préfériez nous adressez *votre carte* que nous nous ferons un plaisir de joindre à ce premier bulletin.

N'hésitez pas. C'est un cadeau qui sera apprécié QUATRE fois dans l'année.

Tous droits réservés.

Imprimerie « La Renaissance », 17, rue Chalmel, TROYES

Le Gérant : J. DAUNAY Dépôt légal : 4e trimestre 1967 - N° 19 631